

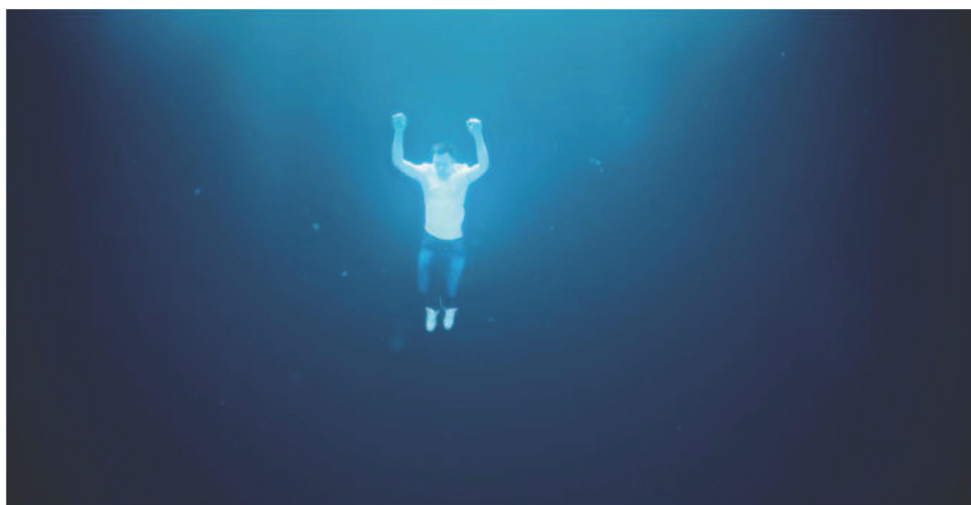
## OLEG

JURIS KURSIETIS

*Un puissant drame social imprégné de mysticisme. Où Oleg, un Letton réduit en esclavage à Bruxelles, fait figure de victime sacrificielle.*



Comment regarder la noirceur du monde? Avant de s'y affronter, le jeune cinéaste letton qui signe ce film impressionnant nous plonge dans la blancheur... Comme échoué à la surface d'un lac gelé, le garçon boucher Oleg apparaît, le temps d'une scène d'ouverture mystérieuse et envoûtante, sur fond de pureté neigeuse immaculée. Aussitôt après, il est dans un avion qui l'emmène à Bruxelles, vers une «usine de viande» où d'autres Lettons débitent des carcasses à la chaîne. Sans contrat, sans protection et brutalement mis à la porte, Oleg se retrouve à la merci d'un Polonais qui l'embauche comme ouvrier mais veut faire de lui son esclave. Jusqu'au fond de la plus sombre réalité, la scène d'ouverture semble pourtant continuer à irradier, comme un espoir



de lumière, de salut... Sans s'arrêter à la dénonciation de l'inhumanité qui règne sur le marché noir du travail, au cœur même de la capitale de l'Europe, le réalisateur laisse une démesure s'engouffrer dans ce drame social. L'entrepreneur polonais qui exploite ses ouvriers est un possédé mythomane, un bourreau tellement grisé par le pouvoir qu'il en perd le nord... Oleg, non plus, n'est pas qu'une victime condamnée à se soumettre. La violence semble parfois glisser sur lui. À Gand, où il s'échappe, il découvre le fameux *Agneau mystique* peint par les frères

Van Eyck, à la cathédrale Saint-Bavon. L'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, n'est-ce pas lui? Le réalisme et la parabole sont constamment mêlés ici, comme savait le faire Kieślowski dans son *Décalogue*. Le combat du Bien et du Mal, le pouvoir de l'innocence ouvrent la voie à la spiritualité dans un monde de dureté, de coups, de boucherie. Ces contrastes nourrissent un film haletant, d'une puissante résonance. — **Frédéric Strauss**

| Lettonie (1h48) | Scénario: J. Kursietis, Liga Celma-Kursiete. Avec Valentin Novopolskij, Dawid Ogrodnik.

## REPÉRÉ



JURIS  
KURSIETIS

**Âge** 36 ans

**Profession** Cinéaste

**Actualité** Le deuxième long métrage du réalisateur letton sort en France après avoir été remarqué à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. *Oleg* est un drame social puissant, où un sans-papiers exilé en Belgique est exploité dans un abattoir, puis devient l'esclave d'un mafieux polonais.

**Ascendants** Pas facile de devenir cinéphile quand on a grandi en Lettonie à l'ère soviétique — «À cause de la censure, on voyait surtout des dessins animés des pays de l'Est», se souvient-il. Juris Kursietis a dû attendre l'université à Riga et la Northern Media School au Royaume-Uni pour découvrir le néoréalisme italien, la Nouvelle Vague française et les cinéastes du Nouvel Hollywood.

**Signes particuliers** Il définit son style comme «naturaliste»: «Je ne veux pas mentir à l'écran.» Tout est filmé en

plans-séquences, en encourageant les acteurs, mais aussi les techniciens, à improviser. «Je veux être libre sur le plateau, quitte à modifier le scénario en cours de journée.» Cesouci de réalisme n'empêche pas le recours à l'imaginaire dans de belles scènes oniriques.

**Observations** *Oleg* permet d'évoquer le drame des «non-citoyens», qui représenteraient 15% de la population en Lettonie. «Ils sont les descendants des Russes venus travailler en Lettonie pendant l'occupation soviétique et qui sont restés après la chute de l'URSS. Ces russophones ne possèdent ni la nationalité russe ni la nationalité lettonne, et l'État n'a jamais cherché à les intégrer. Conséquence: ils vivent dans leur bulle culturelle, ne regardent que la télévision de Moscou et sont donc très réceptifs à la propagande nationaliste de Poutine.»

— **Samuel Douhaire**

**LIRE** critique page 59.

## « Le Traître », « Mon chien Stupide », « Oleg »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

### ♥♥♥ Oleg

*Comédie dramatique lettone, par Juris Kursietis, avec Valentin Novopolskij, Dawid Ogrodnik, Anna Próchniak (1h48).*



[OLEG FA 2908](#) from [Arizona Distribution](#) on [Vimeo](#).

Oleg, de Juris Kursietis

Dans les bas-fonds du prolétariat de l'espace Schengen, ou Dickens chez les euroesclaves. Oleg, jeune Letton endetté, arrive à Gand, les poches vides. Là, employé dans un abattoir, il se lie avec Andrzej, un Polonais marrant et inquiétant. Fraternité du lumpen ? Pas du tout. Oleg, en fait, vient de plonger dans un système d'exploitation dont il va devenir la victime : salaire retenu, papiers confisqués. Juris Kursietis, pour son deuxième film (après « Modris »), avance sur les traces de Ken Loach et des frères Dardenne. Ici, le désespoir se teinte d'humour, la descente dans la nuit se persille de symboles religieux. Féroce critique sociale, « Oleg » est, aussi, un trip violent, un peu trop long. Mais c'est du cinéma à haut degré d'octane, bien vu et bienvenu.



# Oleg

un film de JURIS KURSIETIS

LA  
SEPTIÈME  
OBSESSION



## Sincérité retrouvée

PAR SÉVERINE DANFLOUS

**L**a caméra surplombe un décor enneigé, elle effleure la cime des arbres et plonge dans une clairière. Sur un immense lac gelé se tient un homme, recroquevillé en position fœtale. Blond et blanc, la trentaine, en tee-shirt d'albâtre, jeans et baskets, il se fond dans le décor, fait corps avec cet environnement à la beauté hostile, s'efface dans la blancheur. Que fait-il là? Une voix off masculine se dépose sur les images : «*Quand grand-mère m'a raconté l'histoire de l'agneau sacrificiel, j'ai commencé à pleurer. J'ai commencé à avoir peur. J'ai compris que c'était moi l'agneau.*» Soudain, le lac s'éventre et avale Oleg (Valentin Novopolskij) qui se débat. La métaphore biblique revient à la fin du film en une parfaite boucle visuelle et sonore qui le transforme en parabole. Inspiré d'un fait divers, OLEG raconte l'histoire d'un ouvrier letton qui migre en Belgique pour trouver du travail. Embauché dans une usine à viande, il est accusé à tort d'avoir coupé le doigt d'un collègue et se fait renvoyer. Lorsqu'il récupère le morceau humain sanguinolent, c'est son humanité qui se joue, une humanité indéfectible qui le perd et le sauve à la fois. Le chef opérateur, Bogumil Godfrejow, soigne une photo remarquable de vérité et de cruauté car Oleg dénonce la marchandisation

des travailleurs, réduits à l'état de viande humaine. Pris au piège d'un infernal stratagème mafieux, Oleg se croit secouru par un certain Andrzej (Dawid Ogrodnik) qui lui retire son passeport et par là même son identité; il le déshumanise presque en en faisant une carcasse interchangeable et corvéable à merci. Sous couvert de charité, Oleg est finalement engagé, asservi, effacé. La seule

de très près, enfermant ses personnages dans des cadres serrés. Il cherche à montrer cet esclavagisme des immigrés sur lequel nous fermons les yeux. Caméra à l'épaule et format carré, la mise en scène façonne une violence âpre, imprévisible comme les sautes d'humeur de l'instable Andrzej, petit caïd minable qui passe tour à tour des embrassades aux menaces, avant d'en venir brutalement aux mains.



trouée de lumière dans ce monde mafieux, écrasé de violence, s'appelle Malgosia (Anna Próchniak). Pourtant, la lumière est de courte durée et les scènes de boucherie du début annoncent un film rugueux, âpre, délibérément sauvage. Oleg est le représentant d'un système qui broie les êtres et leurs corps, telles des pièces de viande à vendre ou à jeter. Juris Kursietis filme les visages et les corps

Un anniversaire de sa princesse ou une tapisserie mal posée peuvent précipiter des élans de générosité ou une nouvelle crise de brutalités en tous genres. Oleg, comme Malgosia, est prisonnier d'un engrenage économique et politique que le réalisateur souhaite dénoncer à tout prix. L'image épurée s'associe au travail sur les lumières, projetant une foi en l'humanité malgré la noirceur environnante. ●



# Oleg

un film de JURIS KURSIETIS

LA  
SEPTIÈME  
OBSESSION

## entretien avec JURIS KURSIETIS

***Quand on voit votre film, on peut penser à Charles Bukowski.***

Complètement. Je l'ai découvert adolescent, en lisant plusieurs de ses romans. Je l'ai redécouvert plus tard. J'aime le fait que ses œuvres nous heurtent avec cette mise en scène frontale de la nudité. J'aime la crudité de son œuvre. C'est un auteur qui me touche beaucoup. Au fond, il parle de la société en général, des États-Unis, des années soixante. Il me semble important que le traitement de sujets graves ne soit pas dénué d'humour.

***Avez-vous été influencé par les films de mafia pour réaliser OLEG ?***

On ne sait pas exactement par quoi on est influencé. Je peux simplement vous dire que WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR (1967) de Martin Scorsese s'ouvre dans une gare et que lorsque j'ai tourné la séquence de la gare dans OLEG, l'écho était évident. Bien entendu, j'ai pensé à Scorsese, visuellement, dramatiquement... Mais en ce qui concerne la mafia et la violence, elles proviennent directement et uniquement de ce fait divers que j'ai lu dans un journal. C'est ce qui est à la source du film. L'article et l'entretien étaient si détaillés que je n'avais plus rien à inventer, tout était là. Cet homme qui essayait de fuir, de s'abstraire du contrôle physique et psychologique que l'on exerçait sur lui, à tout prix... Je n'avais qu'à retranscrire, ni plus ni moins.

***Hitchcock disait : meilleur est le méchant, meilleur est le film.***

Je suis tout à fait d'accord. Il me semblait important que le personnage d'Andrzej soit ambigu. C'est un homme étrange, mais séduisant et suffisamment intéressant pour qu'Oleg se laisse enjôler par lui. Suffisamment attirant pour qu'il ait envie de le laisser faire, qu'il ne soit pas effrayé immédiatement. Il n'est pas clairement assimilable à quelqu'un de néfaste. Pas d'emblée. Et même lorsqu'il enrôle Oleg, refuse de le payer, on continue à avoir des doutes : il est capable de l'inviter pour le dîner de Noël, de l'amadouer encore. Ce genre de personnage est d'une richesse narrative incroyable. Dawid Ogrodnik s'est fortement impliqué dans sa construction, il lui a permis d'exister pleinement et a comblé les brèches du scénario. Si la figure « maléfique » n'est pas bonne, le film s'écroule.

***Le film fait preuve d'une certaine originalité. Avez-vous rencontré des difficultés pour le produire et le distribuer ?***

la même chose. Le producteur a été très enthousiaste, alors que les Européens rejetaient totalement le projet. Ils n'y croyaient pas : un film sur un Letton, tourné en Belgique... Personne n'était prêt à nous faire confiance. C'est localement que nous avons trouvé un producteur belge qui s'est senti impliqué. Le CNC a refusé d'aider le projet et je suis ravi de leur avoir donné tort. Le film fait une belle carrière en festivals, dont Cannes, Israël, Chicago, la Pologne, etc. Il voyage et c'est fondamental. Son sujet nous concerne tous tout autant que nous sommes. C'est un film qui parle de la lutte des travailleurs de la Nouvelle Europe ou du Nord. Je veux montrer leur vulnérabilité.

***La métaphore de l'agneau, voire de la viande, qui occupe les premiers plans du film et revient le clore est particulièrement visuelle. Qu'avez-vous voulu montrer ?***

Que la réalité ne suffit pas. Il faut aller plus profondément dans l'esprit d'Oleg, sa personnalité, ses failles, ses espoirs de salvation. C'est la religion qui le sauve... Quand bien même je ne suis pas religieux. Ces deux séquences servent à comprendre le personnage de manière un peu plus abstraite.

***Est-ce que vous pensez qu'il y a encore de l'espoir ?***

Oui, car Oleg a changé. Quand il voit Malgosia malmenée, la violence qui lui est infligée, il comprend et retrouve sa sincérité, sa pitié. Elle le ramène à son humanité. Et puis aussi vers la lumière. C'est comme un processus initiatique, il passe de l'enfance à l'âge adulte et accède à une nouvelle dimension.

***Le caractère purement formel de votre mise en scène rappelle un peu la trilogie PUSHER de Nicolas Winding Refn.***

J'en suis très heureux, ce n'est toutefois malheureusement pas ce qui m'a guidé. En revanche, mon chef opérateur, Bogumil Godfrejow, a commencé à travailler en amont du tournage en faisant de nombreux repérages. Sa photographie des visages étroitement enfermés par la caméra est une référence aux photographies des passeports. Oleg est une sorte de prisonnier visuel, phobique ; il est enfermé, comme un agneau sacrificiel. J'ai tenté de rendre compte de cela par la mise en scène. N'ayez pas peur de ce film : le sujet est rude et âpre, mais il est nécessaire et l'humanité demeure ! [Sourire.] ●



*Les films qu'on peut voir  
cette semaine*

## Oleg

Un homme se réveille sur un lac gelé dont la surface commence à craquer ; il se retrouve sous l'eau, prisonnier de la couche de glace... Ce cauchemar récurrent marque le destin d'un ouvrier boucher, venu de Lettonie tenter sa chance à Bruxelles, avant de tomber sous la coupe d'un caïd polonais qui fait de lui son esclave à tout faire.

Traversé par la vision céleste de l'Agneau mystique peint par les frères Van Eyck, à Gand, ce film du Letton Juris Kursietis est le récit prenant, suffocant d'un calvaire moderne. Celui vécu par les travailleurs clandestins de l'Est, qui deviennent la chair à canon du système capitaliste de l'Ouest. Une réussite poignante. — **D. F.**



## Sur les traces d'Oleg, un esclave moderne à Bruxelles

Le Letton Juris Kursietis capte l'enfermement physique et mental d'un ouvrier boucher, pris dans le piège d'un mafieux polonais

OLEG

■■○○

**O**leg, du réalisateur letton Juris Kursietis, révèle une histoire d'esclavage moderne peu commune ainsi qu'un grand acteur, Valentin Novopolskij, qui tient le rôle-titre. Blond, un peu trapu, celui-ci incarne un jeune boucher letton débarquant à Bruxelles, pour gagner sa vie dans une usine de viande. Oleg a des dettes à régler, et son seul contact est sa grand-mère qu'il tente de rassurer de temps à autre au téléphone. Il a cette douceur dans le regard qui le rend sans doute vulnérable aux pièges et aux coups bas, mais lui permet aussi de s'accrocher aux quelques rares signes d'intérêt ou de sympathie qui vont se manifester autour de lui.

Dans ce deuxième long-métrage, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, à Cannes, en mai, le réalisateur s'est inspiré d'une histoire vraie que lui a racontée un ami journaliste, lequel est devenu l'un des scénaristes du film. Oleg perd son premier travail parce qu'un collègue l'accuse (à tort) de l'avoir bousculé près de la machine à découper. De cette première trahison naît un faux espoir : Oleg voit venir vers lui un certain Andrzej (Dawid Ogrodnik), un Polonais qui lui apparaît d'abord comme un « sauveur » susceptible de lui trouver un nouvel emploi. Le garçon est certes un peu louche, mais il est avenant : il semble prêt à rendre service à quiconque se trouverait en galère. Très vite, pourtant, Oleg se rend compte qu'Andrzej est un homme tyrannique et déséquilibré,

sa bonne humeur pouvant se muer à tout moment en colère noire. Ce meneur a sous sa coupe un groupe d'hommes aussi démunis qu'Oleg, qu'il « héberge » dans une maison à l'écart de la ville – Andrzej a également une petite amie, Margosa (Anna Prochniak), dont on devine trop facilement qu'elle pourra être une alliée.

### Deux mondes séparés

Le film, tourné caméra à l'épaule, ne quitte pas Oleg d'une semelle. Un choix risqué, tant il a été utilisé au cinéma pour portraitiser des héros. Aucun des dilemmes du personnage principal, aucune de ses tentatives de fuite ne nous échappe. Valentin Novopolskij s'en sort avec beaucoup d'élégance et de sobriété, s'appuyant sur le caractère taiseux d'Oleg : celui-ci n'attend pas grand-chose de la vie, mais son sourire, timide, presque de petit garçon, ravive en un instant son pâle visage dès qu'il perçoit un peu de chaleur humaine autour de lui. On le sent animé par une quête intérieure – la religion tient une place importante en Lettonie –, et quelques images suspendues, semblables à des rêves, finiront par prendre tout leur sens. Oleg se perçoit

comme une victime et cherche la porte de sortie.

Il est moins question ici de maltraitance physique (même si elle existe) que de menace et de mainmise mentale sur un homme, celui-ci redoutant des représailles sur ses proches au moindre faux pas. Le tandem psychologique formé par Oleg et Andrzej – l'esclave et son oppresseur – est le moteur du film, faisant naître un suspense sur le destin de ces deux hommes et de la petite entreprise mafieuse. Les deux comédiens sont impressionnants dans leur précision et leur fluidité, Oleg et Andrzej se mesurant, se tournant autour plus qu'ils ne s'affrontent.

Le film perd un peu en subtilité, en revanche, lorsqu'il essaie de montrer, sans nuances, la lâcheté de la société. Tandis qu'Oleg s'enfonce, fait ce qu'on lui dit tout en essayant de crier à l'aide, il ne trouvera que peu de soutien sur sa route, même de la part de gens se disant de gauche et pétris d'idéaux. En assénant ce message, un peu maladroitement au détour d'une scène (alors qu'Oleg rencontre par hasard un groupe de comédiens), le cinéaste cherche sans doute à mettre en scène deux mondes séparés. Film résolument sombre, *Oleg* raconte l'impossible rencontre entre un esclave des temps modernes et ses contemporains, quand bien même ils vivent tous dans une grande métropole occidentale dite « libre », ici Bruxelles. ■

CLARISSE FABRE

**Aucun  
des dilemmes  
du personnage  
principal, aucune  
de ses tentatives  
de fuite ne nous  
échappe**

*Film letton, belge, lituanien,  
français de Juris Kursietis.  
Avec Valentin Novopolskij,  
Dawid Ogrodnik, Anna  
Prochniak (1 h 48).*



### CINÉMA **Sacrifice d'humains**

IGOR MARTINACHE | 29/10/2019 |

A travers les mésaventures réalistes d'un jeune boucher letton venu tenter sa chance en Belgique, Oleg donne à voir une des facettes méconnues de l'esclavage moderne près de chez nous.

Le jour où sa grand-mère lui a raconté l'histoire de l'agneau sacrificiel, Oleg s'est tout de suite révolté. Et puis, plus tard, il a compris pourquoi : il s'identifiait à la bête immolée par Moïse pour complaire à Dieu. Ce qui ne l'a pas empêché de devenir lui-même boucher. Le jeune homme aurait tout autant pu se projeter dans le peuple juif en exode, non seulement parce qu'il fait partie des quelque 200 000 Lettons dépourvus de citoyenneté parce que leur famille s'est installée dans le pays après 1940, mais aussi parce qu'il a lui-même décidé de quitter son pays natal. Dans l'espoir de rembourser ses dettes, il se fait embaucher dans un abattoir en Belgique sous le statut de travailleur détaché, moyen pour son employeur d'économiser sur les cotisations sociales et ainsi réaliser une délocalisation sur place.

Oleg découpe ainsi les carcasses à longueur de journée et décompresse le soir dans le petit logement qu'il partage avec plusieurs collègues et compatriotes. Mais un jour, un de ses collègues, polonais de son état, se sectionne le doigt sur une machine à découper et accuse Oleg de l'avoir poussé, entraînant son licenciement. Problème : son permis de travail ne lui permet pas de s'adresser à un autre employeur légal. Arrive alors un ami de l'accusateur, Andrzej, qui lui propose de réparer la faute de son compatriote et d'embaucher Oleg. Mais cette main providentielle s'avère beaucoup moins secourable qu'il n'y paraît...

### Esclave sans chaîne

Deuxième long-métrage du jeune réalisateur Juris Kursietis, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs lors du dernier festival de Cannes, *Oleg* traite avec subtilité d'un sujet propice au sensationnalisme : l'esclavage moderne dans les pays riches. Ici, pas de relation post-coloniale comme dans *La Noire de...* d'Ousmane Sembène (1966) – qui met en scène une jeune Sénégalaise que ses « employeurs » français rapportent avec eux à la métropole –, ni de chaînes ou de barreaux, car la prison dans laquelle Oleg est enfermé par Andrzej est avant tout psychologique. Cet « ami » sait souffler le chaud et le froid, offrant à Oleg une chambre dans sa maison et un passeport polonais, organisant des repas arrosés et des parties de jeu vidéo pour ses « employés ». Mais il a aussi une fâcheuse tendance à oublier de verser les salaires et à se mettre dans une colère noire quand on le contrarie. Et gare à celui qui essaie de s'enfuir, comme le héros en fait l'amère expérience.

On s'attend au départ à un film sur le travail détaché, véritable cheval de Troie pour la destruction du modèle social européen, mais l'on se retrouve dans les coulisses peu reluisantes de l'économie informelle, ou du moins d'un de ses pans. Un envers du décor que les nantis préfèrent ne pas voir tant que cela leur permet de payer moins cher leurs travaux et autres services, ce qui ne les empêche pas de se plaindre par moments de la présence de ces concitoyens européens venus des « pays de l'Est », envisagés comme un tout indistinct.



### Maillon faible

A rebours des clichés sur la criminalité organisée, *Oleg* nous montre un micro-entrepreneur de la servilité à travers le personnage d'Andrzej, qui collectionne les attributs de la virilité dans ce qu'elle a de plus stupide. Pour autant, il est loin d'être dépourvu d'une certaine finesse psychologique, qui lui permet de garder sous son emprise tout son cortège de suivant, petite amie incluse, à l'instar du personnage de Boss dans *Eastern Boys* de Robin Campillo (2013). A la grande différence de ce dernier *Oleg* ne donne pas à voir la rencontre entre ces Européens de l'Est, qui restent de fait des citoyens de seconde zone en dépit d'une égalité formelle de droits, et les Européens de l'Ouest. Celle-ci semble sciemment évitée et, lorsque Oleg pénètre le monde d'en haut, c'est à travers une de ses compatriotes, venue travailler pour les institutions européennes. Mais celle-ci le chasse littéralement de chez elle lorsqu'il lui avoue qu'il est boucher, et non comédien comme elle le croyait. Une manière de montrer que la classe sociale s'avère plus déterminante que la couleur du passeport ?

Si le film de Juris Kursietis donne à voir la solidarité entre compatriotes à l'étranger en même temps que ses limites, sa principale force réside dans sa capacité à nous faire éprouver avec le héros cet enfermement à ciel ouvert dans lequel il s'enfoncé progressivement et réussit en cela son pari de réaliser une œuvre « claustrophobique ». Inspiré de faits réels, comme le dit l'expression, en l'occurrence d'un entretien réalisé par un ami journaliste auprès d'un jeune Letton parti tenter sa chance en Europe de l'Ouest, *Oleg* parvient moins à nous faire sentir toute la chaîne dont le héros est le dernier maillon, en dépit des intentions affichées par le réalisateur. « *La situation de ces travailleurs est d'autant plus dramatique qu'elle est connue du gouvernement qui préfère se voiler la face* », affirme-t-il. Ainsi, « *je n'ai jamais pensé une seule seconde que la police belge et le bureau qui délivre les permis de travail ne puissent être au courant. Mais cela arrange tout le monde et chacun y trouve son compte. A la fin de la chaîne alimentaire, on trouve Oleg qui est exploité par l'ensemble du système* ». Comme l'agneau pascal, dont la souffrance n'est même pas perceptible quand on le met à mort.

***Oleg*, par Juris Kursietis, en salles le 30 octobre**

CINÉMA

## Le garçon boucher n'est qu'une proie

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, le film suit un jeune Letton qui migre en Belgique.

**OLEG**

Juris Kursietis

Lettonie/Belgique/Lituanie/France, 1 h 48

C'est l'histoire d'un garçon boucher, Oleg, qui quitte la Lettonie pour chercher un el dorado, quelque part en Europe. À Bruxelles plus précisément. Depuis les pays Baltes, l'Union européenne apparaît pour ce qu'elle n'est en réalité pas : une terre d'espoir où l'on peut travailler pour un salaire décent. Oleg y croit dur comme fer. D'autant plus que, en Lettonie, il n'est rien. Il fait partie de cette minorité russe sans nationalité depuis le démantèlement de l'Union soviétique.

Il débarque, embauché pour découper de la barbaque. Pas vraiment le pied mais, au moins, le jeune homme touche un pécule et est logé. Jusqu'à ce qu'une altercation avec un de ses collègues, étranger comme lui, ne vienne bousculer les choses. Il est viré sans rien à quoi ni à qui s'accrocher. Oleg est devenu une proie pour les margoulins. C'est la descente aux enfers, dans les mains d'une mafia polonaise dont il aura du mal à s'extirper.

Le film, présenté à la Quinzaine des réalisateurs lors du dernier Festival de Cannes, avait été remarqué dans une période où l'histoire des migrants est plus regardée du côté de la Méditerranée. Juris Kursietis, le réalisateur, dont c'est le deuxième film, nous plonge dans l'univers d'Oleg (formidable Valentin Novopolskij), pratiquement présent d'un bout à l'autre de l'histoire. La caméra le cadre en plan serré, dans un format carré, qui rajoute à cette sensation de suffoquement, d'enfermement dans lequel se trouve le personnage, incapable de s'enfuir, pris dans les rets de ce gang qui l'exploite. Une vraie violence pour Oleg, dont les rêves le projettent dans une eau translucide, sous épaisse couche de glace qui l'empêche d'émerger. Violence de classe aussi, avec cette femme, lettone comme lui, qui travaille dans une institution européenne et le met dans son lit, le pensant acteur, avant de le rejeter lorsqu'elle apprend qu'il est boucher. Seule abstraction voulue par le réalisateur, une forme de spiritualité ramène Oleg à son enfance et le rapproche de sa grand-mère dans ses moments de désespoir, portée par la musique de Sviridov.

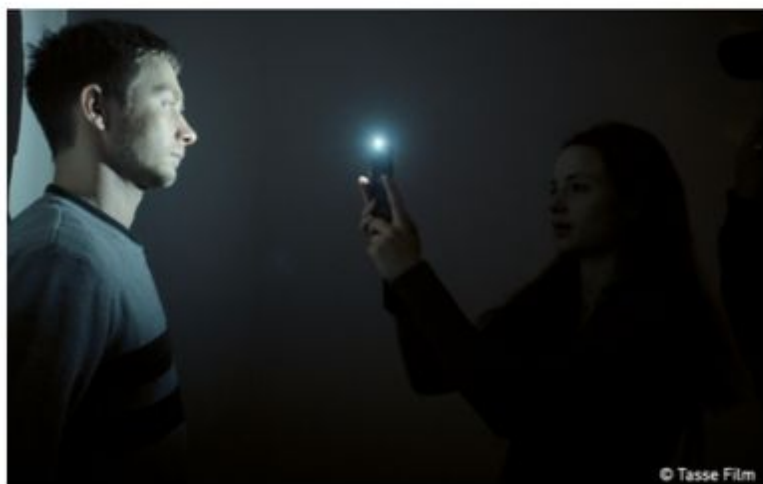
Oleg représente le triste visage de cet esclavagisme moderne. Ce qu'il va comprendre en étant forcé de faire un choix. Il doit accepter son statut de victime ou s'enfuir. Le garçon boucher n'est rien d'autre qu'un morceau de viande, dévoré par tout un système. ●

PIERRE BARBANCEY



## Oleg (Olegs) de Juris Kursietis

**Un Letton part à Bruxelles pour rembourser ses dettes et tombe sous l'emprise d'un truand polonais qui le traite comme un vulgaire morceau de viande. Visuellement maîtrisé, loin de toute sécheresse intellectuelle, ce thriller est riche en niveaux de lectures.**



© Tasse Film

★★★ Réalisé par un Letton dans la place forte de l'Union Européenne qu'est la Belgique, ce film polyglotte (on y parle anglais, russe, polonais, letton, français et flamand) est emblématique d'un continent sous l'emprise d'une économie ultralibérale laissant broyer ses citoyens sans le moindre scrupule. Lorsque Oleg se fait délibérément arrêter pour obtenir la protection de la police, celle-ci ne s'intéresse pas à son cas et lui demande de partir, y compris avec son butin ! L'administration belge digère de telles brouilles et ferme les yeux sur le trafic des humains. Car ce film raconte comment Oleg, un jeune Letton de la minorité russe, devient l'esclave d'Andrzej, un truand recherché en Pologne et installé maintenant en Belgique. Le personnage vulnérable d'Oleg, rappelant ceux de Ken Loach ou des frères Dardenne - de par son combat contre l'horreur économique -, alimente un film qui pourrait être signé Skolimowski - qui avait du reste traité dans *Travail au noir* un sujet assez voisin. Car les mécanismes de la chaîne alimentaire animale nourrissent ici une métaphore cruelle, d'autant que la découpe de la viande est la spécialité professionnelle du personnage principal. Et le leitmotiv du lac glacé piégeant l'agneau sacrificiel (illustré aussi par *L'Adoration de l'Agneau mystique*, le tableau des frères van Eyck qu'Oleg voit dans la cathédrale Saint-Bavon de Gand) tend à entretenir l'oppression du récit, en rajoutant encore sur l'étouffement et la claustrophobie dues au cadre presque carré. Le final le fait sortir du lac, baptisé et sauvé, dans un magnifique happy end, toutefois politiquement pas tout à fait convaincant. **\_M.B.**

**THRILLER**  
Adultes / Adolescents

### ◆ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Valentin Novopolskij (Oleg), Dawid Ogrodnik (Andzejs), Anna Prochniak (Margosa), Adam Szyszkowski (Kristof), Guna Zarino (Zita), Jurijs Djakonovs (Sergejs), Edgars Samitis (Andris), Jean-Henri Compère et Marcos Adamantiadis (les inspecteurs), Ronald Beurms (le policier), Valentinas Krulikovskis (le Roumain), Paulius Cizinauskas (l'ouvrier de l'usine de viande).

**Scénario :** Juris Kursietis, Liga Celma-Kursiete et Kaspars Odins **Images :** Bogumil Godfrejow **Montage :** Matyas Veress **1<sup>er</sup> assistant réal. :** Laura Melke **Musique :** Jonas Jurkunas **Son :** Vytis Purnas **Décors :** Laura Dislere **Costumes :** Inese Kalva **Effets visuels :** Vytautas Kazlauskas **Dir. artistique :** Stephan Rubens **Maquillage :** Maija Gundare **Casting :** Iveta Dortane **Production :** Tasse Film **Coproduction :** Iota Production, In Script et Arizona Productions **Productrices :** Alise Gelze et Aija Berzina **Producteurs exécutifs :** Adrian Politowski et Cédric Iand **Coproducteurs :** Isabelle Truc, Lukas Trimonis et Guillaume de Seille **Distributeur :** Arizona Distribution.

108 minutes. Lettonie - Belgique - Lituanie - France, 2019  
Sortie France : 30 octobre 2019

### ◆ RÉSUMÉ

Oleg est piégé sous la glace d'un lac. C'est un cauchemar récurrent. Son avion atterrit à Bruxelles. Boucher, il travaille à Gand, dans une boucherie industrielle, jusqu'au jour où Kristof se coupe le doigt et l'en rend responsable. Il perd son travail et se retrouve à la rue. Andrzej, chez qui vit Kristof, lui propose de l'héberger et de lui trouver du travail et un passeport polonais. Mais après quinze jours d'installation de panneaux solaires, Oleg n'a pas d'argent à envoyer à sa grand-mère en Lettonie. Il s'enfuit, erre dans Bruxelles, passe la nuit avec Zita, une manager culturelle qui le prend pour un comédien et le rejette dès qu'il avoue son identité. Acculé, il rentre chez Andrzej qui le laisse dormir sur le canapé, lui prend son passeport et son smartphone, et lui trouve un boulot de taxi.

SUITE... Oleg devient le jouet des colères d'Andrzej, qui lui impose des épreuves humiliantes et l'entraîne au tir en vue d'un hold-up dans l'entreprise de taxis. Il essaye de se faire arrêter par la police, en vain. Il porte secours à Margosa, battue par Andrzej. Elle lui conseille de partir. Il téléphone à sa grand-mère pour dénoncer Andrzej et, poussé par Kristof, s'enfuit alors que la police arrive. La police écoute le récit de Kristof et accuse Oleg du hold-up avant de réaliser qu'il est innocent, et qu'Andrzej est coupable. Oleg est libéré, aperçoit Margosa, exposée maintenant dans une vitrine à Bruxelles. Il prend un billet pour Riga et sort de son cauchemar.



## Rencontre avec Juris Kursietis

### “Je suis un idéaliste”



Quelle est la part de l'imaginaire et de la documentation dans l'élaboration de votre scénario ?

C'est difficile d'identifier telle ou telle partie du scénario, car je l'ai écrit il y a environ trois ans, et qui peut dire désormais ce qui relève de la réalité et de l'imagination. Je pense que la majeure partie du script relève de recherches, mais il y a une partie qui a été improvisée lors du tournage. Ma première source d'inspiration vient d'un entretien de 2013, puis il y a eu un voyage de recherche proprement dit en 2015. J'ai essayé de raconter l'histoire de la façon la plus réaliste possible, car pour moi c'était très important d'être précis concernant les conditions de vie de ces personnes.

Le casting d'Oleg est particulièrement cohérent. La confrontation Novopolski-Ogrodnik est impressionnante. Cela vous a-t-il été facile de monter un tel projet ? Comment avez-vous procédé pour réunir votre équipe multinationale ?

La chose la plus difficile a été de persuader l'Europe qu'un pays comme la Lettonie pouvait produire un projet si ambitieux. Ambitieux car nos budgets de production sont bien inférieurs à ceux d'Europe de l'ouest. Les financements européens nous étaient inéligibles pour cette raison principale - parce qu'ils étaient sceptiques qu'on parvienne à produire ce film en Belgique. Heureusement, le fond de soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le fond de soutien letton ne pensaient pas de la même manière. Plus tard, lorsqu'on a eu un premier montage, le CNC a changé d'avis et, après nous avoir refusé un soutien en production, nous a accordé les fonds pour terminer le film. J'ai trouvé mon acteur principal par un casting, mais j'avais déjà vu les acteurs polonais dans des films. Je suis content qu'ils aient tous accepté : ils étaient mes premiers choix.

En atterrissant à Bruxelles, Oleg croit dans le miracle (ou plutôt le mirage ?) d'une Europe salvatrice, généreuse. Il va vite déchanter. Votre film est-il alors une parabole du cauchemar européen ?

Pas intentionnellement. Je suis un idéaliste. Quand j'ai lu pour la première fois une interview de l'individu qui a vécu la majorité des choses qu'on voit dans le film, j'ai ressenti énormément de colère. Je ne pouvais pas croire qu'une telle chose puisse se produire au sein de l'Europe. Mon vœu, en tournant ce film, était de déclencher des changements. Tout dépend de la façon dont nous, en tant que société, mettons la pression aux décideurs politiques. C'est la même chose avec le réchauffement climatique.

Autrefois, les États disposaient du peuple comme d'une chair à canon. Aujourd'hui, existent-ils encore ? La scène dans le commissariat de police semblerait le suggérer. Mais aujourd'hui, c'est l'économie qui dispose du peuple... D'ailleurs vous présentez Oleg comme une métaphore de l'agneau sacrificiel biblique, en l'occurrence un travailleur immigré sacrifié au business. Et la très forte avant-dernière séquence du film montre ainsi Margusa réduite à l'état de pure marchandise. Êtes-vous d'accord avec cette interprétation de votre film ?

Je crois que la façon dont nous vivons aujourd'hui n'est plus possible. Car pour quoi faisons-nous ces sacrifices ? Pour un morceau de viande moins cher au supermarché. Les humains se sont habitués à la viande et moins c'est cher, mieux c'est. Donc oui, je suis d'accord avec votre analogie. Et la plupart du temps, cette exploitation est motivée par le bénéfice des entreprises. Pour moi, la fin est un petit pas pour l'humanité, mais un grand pas pour Oleg. En tant que personne, il a toujours été un suiveur, et ne s'est jamais défendu. Donc, dans la dernière partie du film, il change et prend activement la décision de se défendre. Il emploie ses croyances intérieures pour le faire. En tant que Russe orthodoxe, c'était un outil que je lui ai donné pour qu'il puisse interpréter l'état dans lequel il est et trouver une issue. Il trouve un moyen de sortir de la cage de glace et un nouveau chapitre débute pour lui. Avec de meilleurs choix qu'auparavant, j'espère.

Des cinéastes européens comme Ken Loach, Jerzy Skolimowski ou les frères Dardenne ont déjà mis en scène des travailleurs immigrés. Qu'est-ce qui vous en différencie ?

Mon objectif est de rappeler que tout cela est encore en cours. Thématiquement, le film de Skolimowski [*Travail au noir*, NDLR] est le plus proche du sujet, mais il l'a tourné il y a trente-sept ans. On voit que la situation n'a pas changé pour le mieux. Au contraire, elle s'est aggravée. Je pense que c'est mon devoir, en tant qu'individu socialement engagé, de le rappeler. Je ne le fais pas pour me détacher du lot, me mettre en valeur. Au contraire, je rejoins les quelques voix qui se font entendre sur ce sujet, et j'espère qu'elles porteront un peu plus avec la mienne pour faire entendre que ce qui arrive n'est pas normal !

Propos recueillis par mail par Michel Berjon



## OLEG : chronique



**À travers les galères d'un travailleur déplacé, Juris Kursietis tire un portrait effrayant d'une Europe déshumanisée.**

Oleg est letton. Pour gagner sa vie et aider sa famille, il décide de partir en Belgique, où il a été embauché comme boucher dans une usine. Il vit dans un appartement avec plusieurs de ses collègues, eux aussi travailleurs déplacés venus de divers coins de l'Europe de l'Est. Un jour, un accident survient à l'usine et Oleg, accusé à tort d'en être responsable, est renvoyé. Commence pour lui une lente descente aux enfers, alors qu'il se retrouve aux prises d'un petit malfrat qui l'exploite... Dans son premier film, MODRIS, Juris Kursietis avait mis en scène un jeune homme de 17 ans dénoncé par sa mère et qui, incarcéré, espérait sortir de prison pour retrouver son père. Son deuxième long, OLEG, a beau se dérouler souvent à ciel ouvert, il n'en demeure pas moins une histoire d'enfermement d'une âme isolée, arrachée à son foyer par les circonstances. Une sensation accentuée par le format 1.33 choisi par Kursietis, auquel il rend justice avec des compositions soignées et une photographie d'une grande qualité, comme étouffant dans la grisaille et le froid. Alors on suit rongé par l'angoisse les galères qu'accumule Oleg, superbement campé par Valentin Novopolskij, « agneau sacrificiel » d'une Europe de l'Est payant encore les échos de la chute du bloc soviétique et de sa nouvelle allégeance au capitalisme le plus décomplexé. N'exagérant jamais au point de sombrer dans le pathos, OLEG apparaît d'une grande justesse, flirtant parfois avec le polar, comme si le monde dépeint, bien réel, ne pouvait pas être tout à fait illustré avec naturalisme. C'est sans doute dans ces élans-là qu'OLEG semble le plus marquant. Moins quand la caméra de Kursietis se fait scrutatrice, balayant avec frénésie chaque élément du cadre, tentant de capturer à l'image le moindre détail et recoin de l'environnement d'Oleg. Là, le film se fait peut-être plus évident, fatigant le spectateur d'un mouvement perpétuel qui est celui d'Oleg-même, dont le quotidien le force à ne jamais s'arrêter, respirer, espérer. Reste que le parti-pris interpelle et qu'OLEG, dans son portrait d'une Europe kafkaïenne incapable de prendre soin de ses populations, touche.

**De Juris Kursietis. Avec Valentin Novopolskij. Lettonie/ Belgique. 1h48. Sortie le 30 octobre**



# LA PRESSE ADORE **Oleg**

un film de JURIS KURSIETIS

« Un film haletant, d'une puissante résonance »

**TELERAMA** 

« Du cinéma à haut degré d'octane, bien vu et bienvenu »

**L'OBS** ♥♥♥

« Émeut sans céder un pouce au pathos et embarque le spectateur, qui ne lâche pas d'une semelle son héros »

**LE JDD**

« Remarquable de vérité »

**7EME OBSESSION**

« Une réussite poignante »

**LE CANARD ENCHAÎNÉ**

« OLEG révèle une histoire d'esclavage moderne peu commune ainsi qu'un grand acteur, Valentin Novopolskij »

**LE MONDE - à voir**

« Oeuvre d'une incontestable densité »

**LE PARISIEN**

« Étude subtile des quotidiennes précarités du monde contemporain »

**POSITIF**

« Visuellement maîtrisé, loin de toute sécheresse intellectuelle, ce thriller est riche en niveaux de lectures »

**LES FICHES DU CINÉMA** ★★ ★

« OLEG apparaît d'une grande justesse, flirtant parfois avec le polar, comme si le monde dépeint, bien réel, ne pouvait pas être tout à fait illustré avec naturalisme »

**CINEMATESASER** ★★ ★

« Saisissant et indispensable »

**A VOIR A LIRE** ★★ ★